

*Le Hêtre et le Bouleau* venait de paraître, Cécile Wajsbrot m'en avait parlé comme d'un texte d'une vive intelligence et j'avais, en lisant l'essai, découvert un édifice complexe de réflexion et de sensibilité. Quelques semaines plus tard, je rencontrai Camille qui m'apparaissait tel que je l'avais imaginé : son apparence était comme sa pensée, mures et juvéniles, elle se nourrissait de l'intranquillité de notre monde qui ne cessait de le traverser. Il en pointait la tristesse d'un œil et d'une parole vives et ne tentait de proposer des issues à cette mélancolie, mais jamais tout à fait, conscient du fait que notre inquiétude n'avait pas d'issue, il les esquissait pour ne pas contraindre notre action à une doctrine, laisser le champ ouvert au geste de chacun.

Sur la question de l'identité, Camille donne le vertige. Son nom n'est pas son nom. Il me l'a dit un jour, me l'a redit une autre fois mais je ne m'en souviens jamais. Il reste ce pseudonyme qui n'en est pas tout à fait un : de Toledo est un nom que l'on porte dans sa famille, une grand-mère, des cousins. Camille est peut-être choisi, choisi sans doute parce qu'il est un des rares prénoms de la langue française qui ne ferme pas l'identité : homme ? femme ?

« Je me suis juré, enfant, de ne pas écrire ce mot : *racine*

Et je tiendrai ma promesse », écrit-il dans *Inquiétude d'être au monde*. Et immédiatement, on est frappé par cette phrase impossible où Camille confesse un vœu qu'il s'empresse de transgresser. En notre monde où tout devient racine, il écrit ce mot pour nous dire qu'il a promis de ne jamais le faire. Ce faisant, il se choisit un nom qui, trahissant un geste contraire, plonge aux racines ottomanes de sa famille, et renvoie en zigzags jusqu'à la ville d'Espagne d'où ses ancêtres ont été chassés.

Camille de Toledo tente des formes nouvelles qui s'arcbutent sur d'anciennes. Son *Inquiétude d'être au monde* résonne comme un chant expressionniste, nous sommes au XXI<sup>e</sup> siècle mais nous voilà renvoyés aux années dix et vingt du précédent. Ses *Vies potentielles*, tissage de micro-fictions, d'exégèses et de chants proposent une forme inédite dans notre littérature mais elles s'inspirent dans leur forme du Talmud, l'un des textes les plus présents, et les plus absents, au monde.

Gilles Rozier, avril 2012